

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE, 106, rue de Paris
PARIS, 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

De Roubaix — Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17
ROUBAIX, 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING, Téléphone 9-85
3, rue Fidèle Lathoucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

ESCAMOTAGES

Nous vivons sous le signe de la Corporation. L'individu ne jouit plus d'une considération que fort peu distinguée ; les Droits de l'homme et du citoyen cèdent le pas aux Droits de la collectivité et l'on s'occupe bien davantage des revendications des groupements que des réclamations des particuliers.



La trompe de l'éléphant escamotait le porte-feuille...

Rien d'étonnant alors à ce que chacun considère comme une nécessité d'appartenir à une association qui groupe des gens ayant des intérêts communs et qui, pour affirmer ces intérêts ou les défendre organise des congrès qui s'étendent du cadre local à celui des assemblées internationales.

Ainsi l'on voit, dans le monde entier se tenir des assemblées ou se trouvent réunis des représentants de professions parfois assez inattendues. Aussi ce fut un bien curieux congrès que celui des prestidigitateurs qui se tint cette année à Munich.

Quand un vicomte rencontre un autre vicomte, ils se racontent des histoires de vicomte. Quand un prestidigitateur rencontre d'autres prestidigitateurs, ils se racontent des histoires de vicomte, sinon des histoires de trucs, ficelles et illusions ; mais en ce cas le geste se joint à la parole et on ne s'est sûrement pas embêté à ces sautes ou les congressistes tiraient du nez de leur voisin des petits drapeaux et où le président faisait sortir de l'urne avant rempelli les votes, une douzaine de lapins.

Et ne croyez pas que les membres de ce congrès étaient les premiers venus.

E. VERMEERSCH.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

Le condamné à mort Leprettre, de Rosendaël a été gracié

Depuis sa condamnation à mort, par la Cour d'assises du Nord, Georges Leprettre, de Rosendaël, coupable du meurtre de son épouse insensée à la terrible sentence, vivait dans sa cellule dans l'attente du suprême châtiement.

On sait que le condamné, décidé à exprimer son crime avait refusé de signer sa demande de recours en grâce et que sa mère avait adressé dernièrement une émouvante supplique au Président de la République.

M^r Moreel, avait vainement tenté de faire introduire par celui-ci une demande de recours en grâce. Or, un télégramme parvenu au parquet de Dunkerque, hier matin, faisait savoir que la peine de mort était commuée en celle des travaux forcés.

« J'aurais préféré être guillotiné »

A 10 h 30, M. Poulet, substitut du Procureur de la République, accompagné de M^r Moreel, se rendait à la maison d'arrêt.

Avec sa mère déconcertante indifférence Leprettre accueillit la nouvelle de sa grâce, laissant tomber simplement : « J'aurais préféré être guillotiné ».

Et seulement lorsqu'on lui parla de sa mère, de sa famille, ses yeux exprimèrent quelque satisfaction.

UNE MODE ORIGINALE...



... et bien américaine qui consiste à faire présenter sous cette forme les dernières créations des chausseurs.

LIRE EN HUITIÈME PAGE

NOTRE PAGE FÉMININE

« Si le gouvernement français garde à notre égard une attitude d'attente réservée, nous ne pourrons qu'en faire autant, »

a déclaré M. MUSSOLINI, au cours du grand discours sur la politique extérieure de l'Italie qu'il a prononcé, hier, sur la place du Dôme, à Milan.

« LES DROITS VITAUX DE L'ITALIE EN MEDITERRANEE DOIVENT ETRE RESPECTÉS », a-t-il ajouté en faisant allusion à l'Angleterre



Le Duc, acclamé dans les rues de MILAN.

Milan, 1^{er}. — Dans le discours qu'il a prononcé à Milan, M. Mussolini a déclaré notamment :

« J'entends fixer la position de l'Italie fasciste, en ce qui concerne ses relations avec les autres Etats d'Europe en ce moment si troublée et si agitée. »

M. Mussolini ajoute qu'il sera extrêmement synthétique mais que chacune de ses paroles a été méditée. Il ajoute encore que si l'on veut éclaircir l'atmosphère européenne, il faut d'abord faire table rase de toutes les illusions, de tous les lieux communs qui constituent encore les étapes du naufrage des idéologies wilsoniennes.

Il continue en disant que la première de ces illusions est celle du désarmement, et qu'elle est déjà morte. La deuxième illusion, qu'il repousse, est celle de la sécurité collective.

« La troisième illusion est celle de la paix indivisible qu'il dit, ne peut être que la guerre indivisible. »

« La quatrième idéologie est celle de la Société des Nations, qui doit, dit-il, ou se renover ou mourir. » Et il ajoute : « Comme il est difficile pour la Société des Nations de se renover, elle peut, pour notre part, périr tranquillement. »

Les rapports italo-français

M. Mussolini fait le point de la situation européenne et des rapports entre l'Italie et les autres Etats. Pour la France, il rappelle les accords de 1935, et il ajoute :

« Il est de toute évidence que si le gouvernement français garde à notre égard une attitude d'attente réservée, nous ne pourrons qu'en faire autant. »

A l'égard de la Suisse, il assure que les relations avec l'Italie sont amicales et qu'elles le demeureront toujours.

Quant à l'Autriche, il affirme qu'une époque nouvelle s'est ouverte dans son histoire. Il ajoute qu'il connaît personnellement l'accord austro-allemand du 11 juillet, des 5 juin, et que cet accord a été mal interprété à l'étranger. « Cet accord, ajoute-t-il, a renforcé l'indépendance de l'Autriche. »

Il passe ensuite à la Hongrie et il dit que tant que la justice ne sera pas rendue à ce pays, il n'y aura pas d'équilibre possible dans le bassin danubien ; la Hongrie est la grande mutilée et il précise que, dans ces derniers temps, l'atmosphère s'est grandement améliorée et il rappelle qu'il y a deux ans, à Milan même, il avait fait prévoir l'amélioration possible des rapports avec l'Italie.

L'entente avec l'Allemagne

Après avoir parlé de la Hongrie et de la Yougoslavie, M. Mussolini parle de l'Allemagne. « ce grand pays, dit-il, qui a eu tout dernièrement toutes les sympathies de l'Italie. »

Il rappelle la rencontre de Berlin, qui a eu pour résultat une entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés et il ajoute que la verticale entre Berlin et Rome n'est pas un diaphragme mais est plutôt un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens animés d'une volonté de paix.

Un peu plus loin, M. Mussolini dit que le fascisme ne cherche pas à embourber le passé, mais à préparer l'avenir. Il ajoute que les Italiens ne sont pas attachés au capitalisme inhumain, qui par le fascisme, ils ouvrent la paix à la vraie civilisation du travail.

« Pour nous, la Méditerranée, c'est la vie »

Il passe ensuite à l'Angleterre et il dit que l'Italie est une île et une île en pleine Méditerranée.

« Les Italiens doivent se faire une mentalité insulaire, ajoute-t-il avec ironie, c'est le seul moyen pour eux de concevoir les problèmes de la défense navale de l'Italie. »

radio, est pour la Grande-Bretagne une route, une des nombreuses routes par lesquelles l'Empire britannique rejoint ses terres de la périphérie. Mais, pour nous, la Méditerranée, c'est la vie. »

M. Mussolini ajoute qu'il a déjà dit plus de mille fois et qu'il répète encore qu'il n'entend pas menacer cette route impériale anglaise, qu'il ne veut pas la couper, mais que les droits et les intérêts vitaux de l'Italie doivent être respectés.

M. Mussolini poursuit en disant qu'il n'y a pas d'alternative possible.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

La Toussaint, fête du Souvenir

Elle fut célébrée de tous côtés, avec une ferveur plus grande que jamais

« La Toussaint » est essentiellement la « fête du Souvenir ». Souvenir des êtres chers qui sont disparus matériellement pour toujours, et qui, pourtant, restent sans cesse présents dans notre pensée.

Cette fête est reconjunctive, en somme. Elle prouve qu'au delà de la tombe quelque chose survit pour un certain temps encore. Et ce quelque chose c'est le souvenir des deulements familiaux ou autres, celui de grandes ou belles actions, celui d'êtres qui servent la collectivité, et dont l'œuvre demeure, celui enfin, des héros que « Poilus » qui, de 1914 à 1918, combattirent avec l'espoir et la conviction d'assurer à jamais la paix du Monde. On peut se demander avec angoisse, si, à l'heure présente, cet espoir n'est point trahi. Qu'importe ! L'effort de ceux qui combattirent pour cet idéal, demeure.

Et c'est cet effort que, dans la France entière, dans notre région du Nord particulièrement, on s'est plu à célébrer au cours de la journée du 1^{er} novembre, tant il est vrai que « l'idéal », même quand il ne peut parfois être atteint, hante toujours le cœur des hommes.

Nos lecteurs liront ci-dessous le détail des diverses cérémonies qui se dérouleront un peu de tous côtés, à l'occasion de « La Toussaint », fête du souvenir, fête des morts.

A LILLE DEUX CORTÈGES

Celui du cimetière de l'Est

A Lille, selon la coutume deux cortèges officiels, des 10 heures du matin, s'assembleront place de la République, sur l'invitation de la Municipalité.

Le premier de ces cortèges se rendra au cimetière de l'Est, le second au Cimetière du Sud.

En tête du cortège qui, à 10 h. 30, prit la direction du cimetière de l'Est, on remarquait la Musique du 43^e R. I., sous la direction de M. Tournois, puis les couronnes envoyées par le Préfet du Nord, le Souvenir Français, le général commandant le 1^{er} Corps d'Armée, les « Camarades des Croix de Bois », la Ville de Lille.

Derrière venaient les autorités. Signalons parmi les personnalités présentes : MM. Masson, député, adjoint représentant le Maire de Lille ; Péberoy, président du Conseil de Préfecture, représentant M. le Préfet, général Aymes, représentant la 1^{re} Région, Becquart, député Willemas, Cordonnier, adjoints au Maire de Lille ; Bour, Doyennette, Fouillaud, conseillers municipaux ; Leroy, conseil-

A LA VEILLE DE L'ELECTION AMERICAINE

Franklin Roosevelt intime

LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS SEMBLE DEVOIR ÊTRE MAINTENU AU POUVOIR PAR LES MASSES POPULAIRES

C'est demain mardi 3 novembre que les Etats-Unis d'Amérique vont voter pour l'élection d'un nouveau Président.

Qui l'emportera ? Le Président actuel, M. Franklin ROOSEVELT (démocrate), appelé « le défenseur des pauvres », ou son seul adversaire sérieux, M. LANDON (républicain), représenté comme le porte-parole des riches ?

Les pronostics sont en faveur de M. ROOSEVELT, qui a la confiance des masses populaires et pour qui voteront les membres des syndicats ouvriers. On lira avec intérêt ces quelques notes sur la vie intime du Président.



Le dernier portrait des deux concurrents : à gauche : M. Franklin ROOSEVELT ; à droite : M. Alford LANDON.

Comment Franklin-Delano ROOSEVELT supporte-t-il le lourd fardeau de la Présidence des Etats-Unis ? Nous ne faisons pas allusion ici à la politique, mais à la condition physique du président, et à celles d'un Président du Conseil, GUILLAUME IV, empereur d'Allemagne, disait : « Je n'ai pas le temps d'être fatigué » ; de même le Président ne peut se payer le luxe d'être malade sans plonger du même coup la nation dans un certain malaise.

Un miracle de discipline

L'histoire héroïque de la façon dont Franklin ROOSEVELT réussit à surmonter la catastrophe qu'il avait fait de lui un important mérite de passer à l'âge d'homme, d'une attaque de paralysie infantile a été considérée comme une espèce de miracle.

Miracle, en effet, de discipline, et l'aide d'une puissante constitution. Pendant sa première campagne électorale, une presse perfide mit en doute les capacités physiques du candidat à la Présidence. Le peuple américain n'en eut cure, et ROOSEVELT fut élu de façon triomphante. Mais depuis qu'il est l'hôte de la Maison-Blanche, le Président continue le régime qui lui a permis de combattre les ravages de la maladie. Il trouve le temps de nager et de pêcher, et fortement secoué que soit le vaisseau de l'Etat par les vagues des incidents politiques intérieurs ou extérieurs.

On n'a encore jamais vu le président renoncer à une conférence ou à une solennité quelconque pour raison de santé. Quand le 1^{er} avril dernier, posa la première pierre du nouveau Ministère de l'Intérieur, la santé brillait sur son visage hâlé, ses yeux bleus couleur de mer. Pour se rendre à la tribune, il se leva sans aide et s'avança en s'appuyant à peine sur sa canne.

G.-S. VIERECK.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

MADRID

préparerait la sortie d'une « colonne de fer » en vue d'une violente contre-attaque

LES INSURGÉS AFFIRMENT QU'ILS ONT ENCEICLÉ L'ESCURIAL ET QUE LEURS CANONS PEUVENT TIRER SUR LES FAUBOURGS DE LA CAPITALE

Illescas, 31. — Après plusieurs journées d'attaques et de contre-attaques les troupes nationalistes sont à moins de 19 km. de Madrid et de 4 km. de Getafe, un des aéroports de la capitale. Le front d'Illescas s'établit maintenant suivant une ligne qui passe par Moraleja Humana et Parla. A l'est de leurs que le sort de la capitale se jouera dans les secteurs sud et sud-ouest où les gouvernementaux ont accumulé toutes leurs réserves.

A cet endroit les miliciens paraissent pourvus encore d'un important matériel : artillerie, tanks et camions blindés. Selon les déclarations faites par les



Une vue de l'Escorial qui serait encerclé par les troupes rebelles.

Parla, la ligne s'incurve en direction de Segena.

Le point de rencontre de la route d'Aranjuez à Madrid et du chemin du fer est aux mains des nationalistes qui laissent Aranjuez au pouvoir de l'adversaire, s'emploient maintenant à la destruction par l'aviation et le génie des ponts sur lesquels la route de Madrid à Valence franchit le Tage. D'autre part l'Escorial est encerclé.

La ligne d'investissement part au nord du village de Guadarrama, passe par Feguerinas, San Maria de Alameda Zarzalajo. On est sans nouvelles du secteur de Navalcarnero. Il semble d'ail-

prisonniers c'est le général Pozas qui serait chargé de la défense de Madrid, sous les ordres d'un général russe et le général Asensio Torrado commanderait en chef sur le front.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

UN IVROGNE A ÉGORGÉ UN HOMME A CHERY

Celui-ci avait refusé de lui payer un verre

L'ASSASSIN A ÉTÉ ARRÊTÉ

Dans la soirée de dimanche, un crime a été commis dans la petite commune de Chery, à quelques kilomètres de Seclin.

Un violent individu, pour une simple question de « chope de bière », a tranché la gorge d'un homme de trente deux ans, après avoir essayé de l'assommer à coups de poings.



Auguste DEMAY, la victime

Ce geste sanglant a causé la mort d'un homme très estimé de la localité et a provoqué une intense et compréhensible émotion dans la région.

L'assassin a été arrêté. Il a fallu le protéger contre la fureur des habitants de Chery, qui voulaient à tout prix le lyncher.

De bons amis...

Dimanche après-midi, se trouvait au café Desbiers-Desmadrille, un groupe de bons amis. Il y avait Auguste Demay, de Wachemy ; Roger Duthilleul, de Goudecourt ; Aléide Japart, de Chery, et d'autres encore. Ils discutèrent entre eux de choses et d'autres et, en ce jour des morts, des camarades disparus au cours de l'année.

La conversation était calme. C'était, comme tous les dimanches par elle heure, une réunion de bons camarades.

(LIRE LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)



EN HAUT : Au cimetière de l'Est pendant le discours de M. L. MASSON, député, adjoint au maire de Lille, représentant M. SALENGRO. — EN BAS : Au cimetière du Sud, le discours de M. FAVIERES, adjoint au maire ; on remarque à droite M. CARLES, Préfet du Nord.

ler général ; commandant Deligne, Maurice Olivier, président de la Fédération des A. C. du Nord, etc., etc.

De nombreuses sociétés avaient envoyé leurs drapeaux et des délégations (Lions, Les Anciens Coloniaux, les An-

ciens du 43^e R. I., du 127^e R. I., du 8^e de Ligne, les Anciens du Génie, Mutilés des Yeux, A. C. Belges, de W. N. C., des Médailles militaires, des Vétérans des Armées de Terre et de Mer, des Anciens canonniers sédentaires, des Anciens Marins, des A. C. d'Orient, des Voyageurs et Employés de Commerce, des Volontaires de Guerre Belges, des A. C. Portugais, du Souvenir Français, des A. C. Volontaires Français.

Notons encore la présence d'une importante délégation des Officiers de la garnison de Lille.

Par les places Richébé, de Bethune, les rues de Bethune, du Sec-Arembault, le parvis St-Maurice, la rue du Vieux-Faubourg et la rue du Faubourg de Roubaix, le cortège gagna le cimetière de l'Est par l'avenue de Muy, où une marche funèbre fut jouée par la Musique du 43^e R. I.

Devant le Monument du Souvenir Français, un discours fut prononcé par M. Masson, au nom de la ville de Lille.

Après une minute de recueillement et de silence, et le dépôt de couronnes et de gerbes de fleurs au Monument du Souvenir, le cortège officiel fut ensuite déposé des fleurs sur les tombes de MM. Jacquet, Maertens, L. Trullin, S. Verhulst, les fusilles Lillois, sur celles de MM. Ghesquière, Creton, D. Bondues, Saint-Venant, Doyennette, Brodel, anciens adjoints au Maire de Lille ; Dematilly, Courouble, Carpentier, Vautrin, Dhilly, anciens conseillers municipaux ; Gery Legrand, ancien Maire de Lille.

Autres cérémonies

Au cours de la journée, des fleurs furent déposées par divers groupements sur la tombe des « Anciens Chansonniers du Caveau Lillois », sur celle de M. V. Cacan, président de l'Amicale Gambetta-Fabry, sur celle de M. Lécien Crépy Saint-Léger, par les « Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais ».

Sur la tombe de Ch. Caby

Sur la tombe de M. Charles CABY, sculpteur, le Comité Henri Dhillies procéda dimanche, vers 19 h., à l'inauguration d'un modeste monument rappelant le souvenir de ce vaillant militant disparu prématurément. Les souscriptions pour l'érection de ce monument furent recueillies par le Comité Henri Dhillies, dont Ch. Caby faisait partie. A la cérémonie d'hier qui se déroula devant la famille du défunt, nous avons noté principalement la présence de MM. Peeters, conseiller municipal ; René CAPP, secrétaire du Comité Henri Dhillies, qui évoquèrent la mémoire du défunt.

De nombreuses sociétés avaient envoyé leurs drapeaux et des délégations (Lions, Les Anciens Coloniaux, les An-

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)